France TRAIT
Union des associations des 9 races françaises de Chevaux de Trait

Fonds Éperon

vec le soutien du Fonds Eperon

Rapport de Mission

Salon Agroexpo 2009, Colombie

Du 16 au 26 juillet 2009

France TRAIT – 4 Bd de Beauregard – 21600 Longvic
Tél / Fax : 03 80 67 65 52 / 59 86 Mail : france.trait@wanadoo.fr – Web : www.france-trait.fr

Introduction

Cette mission en Colombie fait suite à celle de 2007, dont les résultats s'étaient montrés encourageants au regard des besoins du pays en termes de chevaux, de savoir faire et de matériels. En raison de différents problèmes survenus au retour de la mission de 2007, les animaux que nous espérions voir exportés non pas pu l'être. La mission 2009 vise à consolider les relations avec nos interlocuteurs colombiens et à trouver des solutions qui devront permettre de voir la production française arriver sur le sol de Colombie.

1. Rappels

a. Résultats de la mission 2007

Lors de l'édition 2007, l'accueil de la délégation française par les colombiens avait été des plus chaleureux. La mission économique et l'Unic avaient planifié de nombreux rendez-vous permettant de mettre en avant la qualité de l'offre française en termes de chevaux, mais aussi de savoir faire dans le domaine de l'utilisation du cheval de travail. Pour la délégation France TRAIT, l'organisation de la mission avait permis d'appréhender clairement le marché en Colombie, en identifiant trois axes de développement :

- Un marché du cheval de travail : de nombreux petits agriculteurs sont demandeurs de chevaux (souvent pour croiser avec leurs petites juments criollos), mais également de formation dans le domaine de l'utilisation même des animaux et de leur gestion (savoir faire en traction animale et outil, alimentation et gestion de la reproduction).
- Un marché du cheval de « show » : très influencé par la culture américaine du nord, un certain nombre de propriétaires terriens, plutôt aisés, s'adonnent à la passion du concours d'élevage. Ils possèdent pour cela des chevaux Percherons et Belges, tous issus de courants de sang américains. Beaucoup n'ont plus grand-chose à voir avec un cheval de trait comme nous l'entendons en Europe. Ils sont très grands, plats, avec peu d'os. Ces éleveurs s'aperçoivent être allés trop loin dans l'allégement de leurs modèles et souhaitent désormais importer des souches françaises de Percherons pour « retremper » leur production.
- Un marché avec la police : la police colombienne souhaitait acquérir 400 chevaux, dont 80 de traits légers du type Cob Normand. Ce marché était bien sûr soumis à un appel d'offre.

b. Les raisons de l'échec de l'export 2007 / 2008

Une commande de 14 chevaux de travail et d'élevage, ainsi que de la semence, était en suspend dès notre départ de Bogota en juillet 07. Cependant, cette commande était conditionnée par le tarif du transport des animaux, deux fois plus cher en provenance d'Europe que des USA. N'ayant pu négocier un fret aérien moins couteux, l'Unic s'est tournée vers une alternative plus économique, celle du transport maritime.

En effet, parallèlement à la demande des éleveurs colombiens, le marché de 400 chevaux (chevaux de selle et de trait légers) avec la police colombienne constituait une bonne alternative pour abaisser les coûts de transport. Le fret par bateau était donc rendu possible grâce à la quantité de chevaux commandés. Malheureusement, l'appel d'offre a été remporté par l'Argentine. L'alternative maritime a donc échoué.

Après plus d'une année d'attente en raison des démarches liées à l'appel d'offre, la commande initiale des éleveurs colombiens est restée en suspend (aucun arrhe n'avait été versé), français comme colombiens attendaient de se rencontrer à nouveau lors du salon Agroexpo de juillet 2009.

2. Objet de la mission 2009

L'objectif pour France TRAIT était triple :

- Resserrer les liens avec les interlocuteurs rencontrés il y a deux ans,
- Confirmer la demande colombienne en termes de chevaux d'élevage, de chevaux de travail et de savoir-faire/matériels de traction animale.
- Trouver des alternatives aux problèmes de transport afin d'aboutir à l'exportation de chevaux et de semences.

L'Unic a donc travaillé à organiser la mission dans ce sens, avec l'appui de la mission économique de Bogota.

Comme il y a deux ans, la mission s'est partagée entre rendez-vous, visites d'élevage et tenue du stand sur le pavillon France du salon Agroexpo de Bogota. Il s'agit du salon de l'agriculture colombien.

La délégation française était constituée :
Pour France TRAIT :

- Pierre Pasdermadjian, Président
- Sophie Bougel, Chargée de développement

Pour l'Unic :

- Jean-Yves Camenen, Directeur
- Mathieu Riondet, Chargé de missions

Pour les chevaux de sport :

- Pascal Planck, marchand de chevaux.

3. Déroulement de la mission

a. Le stand

Dès le montage du stand, nos conclusions de 2007 se sont confirmées. Un grand nombre de personnes se sont présentées à notre stand pour demander des informations sur le tarif des chevaux, le coût de transport, etc… Une dizaine de personnes rencontrées il y a deux ans sont revenues nous voir avec les mêmes demandes. Nous avons également pu revoir les principaux acteurs de l'association des éleveurs de chevaux de trait, dont la demande en chevaux percherons s'est affinée et est toujours d'actualité.
Au total, c'est 40 contacts (adresse mail et téléphone) qui ont été recueillis, chacun accompagné d'une commande soit d'animaux, soit de semences.

Comme remarqué il y a deux ans, deux types de clients sont identifiés :

- D'un côté les propriétaires terriens qui souhaitent retremper leur production de chevaux d'élevage pour les concours de modèles et allures,
- De l'autre, les agriculteurs qui souhaitent réellement acquérir un outil de travail performant, pour le travail du sol, les semis ou encore le ramassage du lait. Ces personnes sont également demandeuses de formation en traction animale et d'outils.

Le stand nous a permis d'établir d'autres contacts, extrêmement intéressants pour développer nos relations avec le marché colombien :

- Mr Hernan Cortez : Importateur de chevaux en Colombie. Il travaille avec les compagnies Martin Air, Luxembourg et Cargo Lux, souvent au départ d'Amsterdam. Il possède d'excellentes relations avec l'ICA (Institut Colombien de l'agriculture qui s'occupe du sanitaire) et peut donc constituer une personne ressource pour nous et nos interlocuteurs colombiens.
- Mr Gilbero Rodriguez Quinones : importateur de semences bovines, il travaille aussi sur les chevaux avec l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, le Brésil et l'Argentine.
- Paul Dehousse : il possède des outils (outils "Nolle" de Jean Nolle) et connait le constructeur français « Promata ». Il se dit intéressé pour créer une relation commerciale avec la France, et peut éventuellement devenir un relai de formation pour les éleveurs demandeurs en Colombie.
- Romulo Antonio Cardenas Sepulveda : constructeur de voitures hippotractées, plutôt orientées vers le loisir/tourisme. Cette personne peut constituer une personne relai en termes de savoir faire et d'expérience dans la construction de voitures hippomobiles.

Le stand commun France TRAIT/ Unic

b. Les visites et rendez-vous

Rendez-vous avec Jorge VARGAS FRANCO et la banque FINAGRO :

Mr Vargas est importateur de tracteurs de marques françaises et s'intéresse aux affaires commerciales internationales. Il se dit intéressé par l'achat d'environ 100 Cobs Normands pour en faire la promotion et aider au développement agricole. Le représentant de la banque FINAGRO précise qu'il existe une ligne budgétaire pour l'achat d'animaux agricoles. Il s'agit en fait de permettre l'emprunt de 80% de la somme globale sur 5 ans. Mr Vargas souhaiterait une vidéo pour faire la promotion de la race Cob Normand en amont de l'arrivée des chevaux.

Sachant que le prix d'un cheval de travail en Colombie (chevaux de petite taille) s'élève à 300€ environ, le prix livré des chevaux français constitue un obstacle considérable à leur commercialisation (environ 4500€/tête, pour des cobs normands âgés de 2 ans, en remplissant un avion, soit 84 chevaux. Calcul : 2500€ de transport (210 000€ environ pour l'affrètement d'un avion complet), 1500€ pour l'animal et 500€ de frais sanitaires).

Pour améliorer les coûts de transport, Mr Vargas se dit capable de trouver 400 acheteurs si on envisageait un transport maritime (minimum de 400 chevaux).
Finalement, et avant d'approfondir la question du transport, Mr Vargas déclare vouloir importer un échantillon de chevaux (4 à 6) afin d'en faire la promotion sur le sol colombien.

Rendez-vous avec Rafael MAIJA LOPEZ, Président de la Société d'Agriculture de Colombie : P. Pasdermadjian et JY Camenen.

La rencontre a traité essentiellement de l'intérêt de l'utilisation du cheval de trait dans le développement agricole. P. Pasdermadjian s'est attaché à décrire toutes les potentialités de la traction animale, avec ses impacts écologiques, économiques et sociaux. Mr Maija Lopez s'est montré réceptif aux axes de développements proposés. Un projet structuré, prenant en compte les spécificités agricoles colombiennes pourrait être proposé aux autorités agricoles du pays. Ce projet constitue un travail de fond considérable, mais présentant des perspectives à long terme extrêmement intéressantes, pour les deux parties. De plus, les établissements de formation colombiens adhéreraient d'emblée au projet.

Visite de l'élevage de Mr Juan Ramon GIRALDO à Chiquinquita : S. Bougel et M. Riondet

Mr Giraldo possède une exploitation laitière de grande taille à 2000m d'altitude, sur des terrains escarpés, difficiles d'accès. Il exploite la quasi-totalité de la montagne sur laquelle il est implanté, les parcelles les plus en pentes sont réservées aux jeunes bêtes. Le lait est produit à deux endroits distincts. Il utilise un tracteur pour le ramassage du lait, qu'il souhaiterait remplacer par un cheval, pour des raisons écologique et économique.
Mr Giraldo utilise déjà ses chevaux percherons pour effectuer des travaux de transport, mais son équipement est inadapté et blesse considérablement ses chevaux.

Jument blessée par ses harnais.

Mr Giraldo a manifesté son souhait d'obtenir des conseils :

- Sur le plan technique : pour la réalisation d'une voiture hippomobile de ramassage du lait et l'adaptation des harnais. N'ayant pas la compétence pour répondre à ses questions, S. Bougel s'est engagée à lui fournir les réponses

des experts français dès son retour. C'est ce qui a été fait. Ainsi, Mr Giraldo aura pu réaliser au mieux la voiture qu'il avait en projet.

Harnachement et char de transport.

- Sur le plan zootechnique : Mr Giraldo a présenté ses produits âgés de 6 mois à 2 ans. Nous avons été étonnés de la qualité des aplombs des chevaux, au vu de ce que nous avions observé en matière de maréchalerie. En fait, ceci peut s'expliquer en partie par le fait que les terrains sont extrêmement accidentés (pentes à 30% fréquentes dans les pâturages). Par sélection, seuls les chevaux les plus résistants ont l'occasion de se reproduire. Mr Giraldo nous a d'ailleurs confirmé une mortalité assez élevée dans son troupeau de chevaux (accidents majoritairement). Mr Giraldo nous a également demandé conseil sur le croisement à effectuer sur sa jumenterie, au vu des produits présentés et de l'utilisation qu'il compte faire de ses poulains. S. Bougel lui a conseillé d'utiliser des étalons plus trapus, afin d'apporter des qualités de résistance et de puissance, nécessaires pour travailler dans des conditions aussi rudes.

Le relief accidenté des hauteurs de la Colombie. Le troupeau laitier de Mr Giraldo est exclusivement normand, la race s'est parfaitement adaptée aux conditions pédoclimatiques.

Cette visite a donc totalement confirmé nos conclusions d'il y a deux ans :

- Peu de connaissances en matière d'entretien des pieds (fréquence des ferrures et impacts physiologiques et articulaires),
- Peu de connaissances dans la corrélation physiologie de l'animal / travail demandé,
- Peu de savoir faire dans les techniques d'attelage, le matériel, etc…

Par contre, cette visite a mis en évidence deux points essentiels et encourageants pour la poursuite de nos relations avec la Colombie :

- Une volonté réelle d'utiliser davantage les chevaux sur les exploitations agricoles (les tracteurs ne sont pas des alternatives économiques pour ces exploitations, même de grande taille)
- Une volonté non feinte d'apprendre, de recevoir le savoir faire français.

Les rendez-vous que JY Camenen a pu avoir avec les différents responsables politiques de l'agriculture, dont le Ministre de l'Agriculture, Mr Fernandez Acosta, confirment au plus haut niveau de l'Etat colombien cette volonté de développer un partenariat avec la France sur la question du cheval de travail et de ses dérivés.

Rendez-vous avec Mr Juan Ramon GIRALDO et Mme Marta GARZON

Suite à notre visite, Mr Giraldo nous a demandé de formaliser une proposition commerciale pour deux étalons approuvés : un percheron et un ardennais. L'achat devait se réaliser en partenariat avec Marta Garzon, ancienne Présidente de l'Association des Eleveurs de chevaux de trait. Cette dernière présente régulièrement ses produits en concours d'élevage est s'intéresse davantage au modèle qu'à l'utilisation du cheval à des fins agricoles.

Nous lui avons donc fait la proposition suivante :

Tarif pour une palette (2 places adultes)	18 000€
Prix des chevaux (8000€/tête)	16 000€
Frais sanitaires (500€/tête)	1 000€
Total pour les 2 étalons	35 500€

Cette proposition a volontairement été calculée sur le maximum de ce que l'opération peut coûter.

Nos interlocuteurs étant encore hésitant sur le choix des races, la proposition est restée en suspend. En effet, pour rentabiliser l'investissement, l'objectif est de vendre des saillies (tarifs praticables en Colombie : entre 110€ (300 000p.) et 180€ (500 000p.) la saillie). Hors, en achetant un ardennais, plutôt orienté vers le travail en montagnes, nos clients ne savaient plus si l'étalon aurait vraiment du succès…

Toute l'habilité en Colombie est de savoir naviguer entre le « Beautiful Horse » et le cheval utilitaire !

Face à ces indécisions sur l'objectif de leurs achats, nous n'avons pas insisté.

Dernier étalon percheron importé des USA l'an dernier.

Rencontre avec la police colombienne : JY Camenen.

Mr. Camenen a rencontré successivement, Mr. Ph. BUIL, Commissaire divisionnaire et attaché de Sécurité Intérieure, le Colonel ROJAS GUATIBONZA, le Colonel RESTREPO LONDONO et le Général VALE MOSQUERA, Directeur de l'Ecole de Police.

Il ressort de ces entretiens :

- Leur déception de ne pas avoir vu la France remporter l'appel d'offre.
- Un besoin incontestable de chevaux, qui les amènera à monter un nouvel appel d'offre d'ici 3 ans.
- Un intérêt pour la proposition de la France sur les domaines suivants : l'élevage et ses techniques, la formation des vétérinaires, les techniques générales du travail du cheval, le travail spécifique du cheval de police.

4. Résultats et perspectives

Comme analysé au cours des différentes rencontres, le marché en Colombie se découpe en trois secteurs : l'élevage, le travail et le marché de la police repoussé à 3 ans. Nous ne parlerons, pour l'instant, plus du marché « Police », puisqu'il n'intéresse désormais que le domaine de la formation.

Pour ce qui est du marché des particuliers, le problème est complexe :

- Ceux qui ont les moyens d'importer les chevaux d'Europe sont en majorité des éleveurs pour le concours. Les chevaux (percherons uniquement) qu'ils souhaitent importés ne correspondent pas réellement aux besoins des autres agriculteurs.
- Ceux qui ont besoin d'un cheval utilitaire, type ardennais plutôt. Souvent ces personnes souhaitent faire du croisement sur des juments criollos. Ce système présente l'avantage de permettre une meilleure adaptation de la production. Il faudra alors veiller à leur fournir un programme d'élevage pour les guider dans les techniques de sélection des animaux.

Au retour de la mission, les principaux intéressés se sont déjà manifestés auprès de l'Unic et de France TRAIT pour organiser une première opération d'importation. A priori, nos clients auraient écouté nos conseils et auraient eux-mêmes cherchés à organiser le transport des chevaux. Cette nouveauté par rapport à la précédente mission constitue un signe fort de l'intérêt des colombiens pour nos chevaux et les services annexes proposés.

Afin de concrétiser ce projet d'importation, Mme Dezoteux (Mission Economique de Bogota) a organisé une visite des éleveurs colombiens en France à l'occasion du prochain Sommet de l'Elevage de Cournon (7, 8 et 9 octobre 09). La Mission Economique de Bogota, grâce à son travail sérieux, constitue un relais précieux dans nos échanges.
Autre fait marquant : Mr. Hugo SANHUEZA, rencontré en 2007 à Bogota, est venu acheter deux chevaux Auxois début septembre 09. Il a organisé lui-même le transport de ces chevaux et propose d'en faire profiter ses collègues colombiens.

Outre ces perspectives à court terme de commercialisation de chevaux, il reste à résoudre la question de l'export de semences. Nous nous sommes aperçu que le circuit Haras Nationaux n'avait pas rempli sa tâche entre 2007 et 2009 dans ce domaine.

Aussi, après avoir pris quelques contacts sur le Pavillon France à Agroexpo, France TRAIT va entreprendre l'étude d'un partenariat avec SERSIA et CREAVIA sur le sujet.
A la suite de nos travaux, il s'agira de relancer tous les contacts pris sur le salon Agroexpo (mailing et courrier) en proposant un catalogue de semences et tarifs.

Conclusion

Après deux ans, la demande colombienne s'affirme nettement. Les perspectives de commercialisation semblent se concrétiser sérieusement.

Le marché des chevaux d'élevage sera certainement le plus facile à fournir.

Néanmoins, le marché du cheval utilitaire reste le plus important d'un point de vue économique et social.
Cette clientèle étant la moins fortunée, il faudra que France TRAIT, conjointement à l'Unic et à la Mission Economique de Bogota, trouve des appuis politiques et financiers solides, afin de fournir chevaux, matériels et savoir faire à ce secteur demandeur.

Le soutien affiché des responsables agricoles au plus haut niveau de l'Etat Colombien semble aller dans ce sens ; une aide exceptionnelle de l'Etat Français sur ce dossier permettrait certainement d'enclencher les premiers échanges de chevaux, ainsi que les services associés.

Rédigé par Sophie Bougel, le 2 octobre 2009.